

Mardi 5 janvier 2016.  
Isabelle et Klaus vivent  
désormais sans Béatrice.  
Mais elle est partout dans  
leur maison d'Arion. Sur  
des photos, sur ce tableau  
et dans leur cœur.

Il y a un peu plus d'un an, l'enlèvement et le meurtre de Béatrice Berlaimont avaient provoqué un vif émoi en Belgique. Pendant longtemps, sa maman s'est tue. Les mots lui manquaient, le choc n'était pas dicible. Le temps n'était pas venu. Dans un entretien qu'elle a accordé à Paris Match, épaulée par Klaus, son compagnon, Isabelle parle de sa fille disparue et de la vie sans elle. A propos de celui qui a commis l'irréparable, elle n'émet qu'un seul vœu, même si elle sait qu'il est vain au regard de la législation belge: « Il ne devrait plus jamais sortir de prison. »



TREIZE MOIS  
APRÈS LA  
TRAGIQUE  
DISPARITION DE  
BÉATRICE  
BERLAIMONT  
À ARLON, SA  
MAMAN BRISE LE  
SILENCE



# BÉATRICE LA DOULEUR DE L'ABSENCE

PHOTO RONALD DERSIN



« Je pense à Béatrice tous les jours », témoigne sa maman. « Elle avait le sens de l'humour. Elle racontait des blagues. Elle aimait faire des jeux de mots. Il y a plein de petites choses d'elle qui ne sont plus là. Elle nous manque; tout le temps, tellement fort. Dans notre maison, nous ne sommes plus que trois. On se serre les coudes et on fait semblant de vivre normalement. Il n'y a pas d'autre choix. Cécile, sa petite sœur, Klaus et moi, on gère chacun cette douleur comme on peut. On a trop parlé de son meurtrier. Je veux qu'on parle d'elle. Que l'on sache que c'était une chouette fille.

Qu'elle avait plein de projets, qu'elle voulait travailler plus tard dans l'audiovisuel, que c'était une excellente musicienne appréciée au sein de l'Harmonie d'Athus, qu'elle aimait se rendre à la bibliothèque pour emprunter des livres, qu'elle appréciait la culture japonaise. Elle s'intéressait à beaucoup de choses. Elle aimait parler avec les adultes. Elle était pleine d'enthousiasme. Lors de nos promenades, elle jouait souvent les éclaireurs. Prudente, elle voyait venir le danger. Un jour, en Bretagne, elle nous a sauvé la vie. C'est elle qui nous a prévenu que la mer montait dangereusement alors que nous

nous trouvions sur une presqu'île de galets. Nous sommes partis juste à temps. Toute ma vie, je garderai un autre souvenir comme un trésor. Il y a trois ou quatre ans, on a pris le train toutes les deux et nous avons passé un week-end à Paris. On a visité la ville, puis on s'est rendu à l'Olympia pour assister à un concert de Zazie. C'était magique. On a chanté en chœur: "Pour mettre un hôtel rue de la Paix / Un monde où tout le monde s'aimerait enfin / J'achète un château en Espagne / J'achète un monde où tout le monde gagne à la fin." Je suis contente d'avoir vécu cela avec elle.»

## RUE DE LA PAIX

« On a trop parlé de son meurtrier. Je veux qu'on parle d'elle. Que l'on sache que c'était une chouette fille », dit la maman de Béatrice. À gauche, sur la photo prise dans son jardin alors qu'elle avait 13 ans, le t-shirt de la jeune fille ne parlait que d'amour. Alors qu'elle n'avait que 14 ans, un prédateur lui a enlevé la vie.





# « ELLE ME MANQUE DANS TOUS LES MOMENTS DE LA VIE »

PAR MICHEL BOUFFIOUX

**Q**ue reste-t-il de ces beaux jours ? Une descente de la Lesse en famille. Béatrice qui rit. Avec Klaus, son beau-père, à bord d'un kayak, prête à affronter les petites chutes de la rivière ardennaise. Un voyage en Toscane, dans un charmant village proche de Sienne ; ces promenades autour du vieux château perché sur une colline, ponctuées par un passage chez le marchand de glaces. Belle-Île en Mer, le bruit du ressac, l'océan à perte de vue, les balades interminables dans un paysage de carte postale. Des moments tout simples dans la maison familiale d'Arlon. Parfois immortalisés par des photos. Béatrice qui montre son petit chat Cléo. Béatrice qui pose le jour de ses 14 ans. Béatrice qui joue du trombone. Béatrice qui vit.

Lorsqu'elle évoque le souvenir de sa « grande », le visage d'Isabelle s'illumine. Béatrice est de nouveau là ! Mais le sourire est fugace. Elle voudrait

une belle jeune fille. Je l'imagine. Elle aurait encore évolué, elle aurait encore grandi. »

« Grande, elle l'était déjà ! Je veux dire que pour son âge, elle avait beaucoup de maturité. C'était une jeune fille raisonnable et prudente. Elle ne traînait pas dans les cafés au retour de l'école. Elle n'avait pas de petit copain. On pouvait lui faire confiance. En même temps, c'était une ado comme les autres. Avec les idées toutes faites que l'on peut avoir dans cette période de la vie, avec ses retraites dans sa chambre, avec ces bêtes émissions qu'elle regardait à la télé. Parfois, on se disputait pour des choses qui apparaissent aujourd'hui tellement dérisoires, tous les parents connaissent cela... Elle me manque. Même ces disputes me manquent. Je ne suis pas son père mais au même titre que Cécile, je la considérais comme ma fille », complète Klaus.

Une vie normale dans une petite ville tranquille du sud de la Belgique.

**« D'EMBLÉE, NOUS AVONS ÉTÉ PRIS AU SÉRIEUX PAR LES POLICIERS. LES RECHERCHES ONT COMMENCÉ AUSSI VITE QUE POSSIBLE. ET NOUS SOMMES CONVAINCUS QU'ILS ONT MIS TOUS LES MOYENS EN ŒUVRE POUR RETROUVER NOTRE FILLE »**

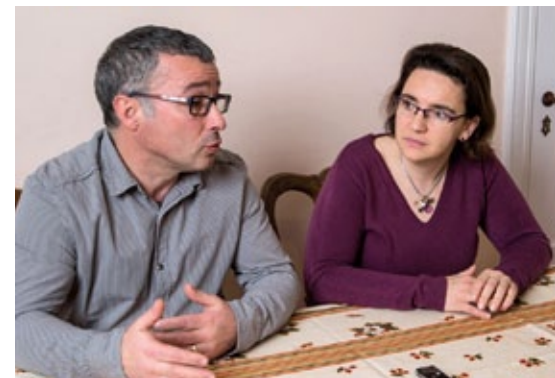
encore un peu la retenir. Cette maman n'a pas encore fini son deuil. « J'avance », nous dit-elle. « Je suis aidée par une psychologue. Et par des médicaments. J'essaie de reprendre pied dans ma vie professionnelle. A mi-temps pour l'instant. Plus, ce n'est pas possible. J'ai du mal à me concentrer. Ma tête est envahie par des pensées qui me submergent. Béatrice est partout. Mille choses me la rappellent. Elle me manque dans tous les moments de la vie. Quand je vais chercher sa sœur Cécile à l'école, je croise parfois des anciennes copines de classe de Béatrice. Elles ont grandi maintenant puisque cela fait déjà plus d'un an. Et je me dis que ma grande serait aujourd'hui

La vie en devenir d'une adolescente de 14 ans. Avec ses questions, ses tourments, ses projets. Une vie brisée. Enlevée par un lâche au petit matin du 21 novembre 2014 sur le chemin de l'école, Béatrice Berlainmont est séquestrée dans une voiture pendant plusieurs jours. Elle est violée. Elle est tuée. Le 1<sup>er</sup> décembre 2014, son corps est retrouvé dans une sapinière. Ses mains sont entravées. Une cordelette lui serre le cou. Une vie anéantie sauvagement. Laissant une maman sans voix, sans mots. « J'ai longtemps refusé de m'exprimer dans la presse », dit-elle. « Des journalistes ont fait le pied de grue devant ma maison quand ma fille a disparu. Ils voulaient

absolument une déclaration. Certains se sont montrés très intrusifs. Cela m'a choqué. Et quand on a retrouvé son corps, tout a recommencé. Mais moi, j'étais en état de choc. J'étais incapable de communiquer publiquement. »

Aujourd'hui, Isabelle se sent plus forte, mais il lui est impossible de parler de tout, d'évoquer le pire. « Les atrocités que Béatrice a subies pendant sa séquestration, les circonstances de sa mort, c'est encore trop difficile à affronter pour moi. C'est une réalité que je refuse. Je fais un blocage. Je ne parviens même pas à regarder la photo de celui qui lui a infligé tellement de souffrances. Ce qu'il lui a fait est inhumain. C'est de la torture. Il faudra pourtant que j'arrive à regarder cette horreur en face. Que je sois plus forte encore. D'ici la fin de l'année ou au début de l'année prochaine, il y aura un procès. Il sera devant moi. Tous les faits seront abordés dans les détails. C'est une épreuve à laquelle je me prépare. »

Klaus montre l'une des photos de Béatrice et s'empare : « Comment peut-on s'en prendre ainsi à un ange ? » Isabelle regarde l'image. Des souvenirs rejaillissent encore. Les dernières minutes partagées avec sa fille avant qu'elle disparaisse dans les brumes matinales d'un hiver maudit... « Comme tous les matins, je me suis levée peu de temps après Klaus. Il part plus tôt que moi à son travail. Béatrice était déjà réveillée. On s'est croisées dans la salle de bains. On a plaisanté. Je suis parti à mon travail. Et c'est tout. Un matin banal. Comme tous les autres... Et puis elle a disparu. On nous l'a enlevée. Ce n'est que vers 18 heures, en rentrant du boulot, que j'ai été alertée. Elle n'était pas rentrée de l'école. Cela ne lui ressemblait pas du tout. J'ai téléphoné à plusieurs de ses copines. Elles ne savaient pas où Béatrice se trouvait. Alors j'ai appelé les policiers. Je savais que c'était une disparition inquiétante et, dans les jours suivants, cela devenait de plus en plus évident... Mais, longtemps, j'ai voulu



croire que ce n'était qu'une fugue. Rien dans le profil de Béatrice ne correspondait à ce credo, mais il entretenait mon espoir de la revoir vivante. »

Dans le passé, des dossiers de disparitions et d'enlèvements d'enfants ont fait l'objet de vives polémiques en Belgique. Outre des dysfonctionnements policiers dans les enquêtes, des parents dénonçaient une attitude hautaine et peu communicative de la magistrature. Il semble que ce temps soit révolu : « D'emblée, nous avons été pris au sérieux par les policiers. Les recherches ont commencé aussi vite que possible. Et nous sommes convaincus qu'ils ont mis tous les moyens en œuvre pour retrou-



ver notre fille », témoigne la maman de Béatrice. « Pendant toute la durée des recherches, nous avons bénéficié de l'aide d'une assistante sociale qui travaille au sein de la police. Le rôle de Nancy a été très positif. Sa présence nous reconfortait, elle avait toujours les mots qu'il fallait. Autant que faire se peut, cela a contribué à nous apaiser dans les moments les plus difficiles. Que ce soit avec les policiers, avec le procureur Devaux ou avec le juge Langlois, on a eu le sentiment d'avoir été pris en charge par des personnes dévouées et compétentes. Bien sûr », continue-t-elle, « la question nous hante de savoir si on aurait pu retrouver Béatrice alors qu'elle était encore en vie. Pendant plusieurs jours, elle a été séquestrée pas très loin de chez nous. Peut-être que les enquêteurs sont passés tout près d'elle. Mais ils ont tout tenté pour essayer de la retrouver et nous leur en sommes reconnaissants. »

Le 9 décembre 2014, le responsable de toute cette tragédie a été arrêté. Il s'appelle Jérémy Pierson. 26 ans à l'époque des faits. Et jusque-là un parcours de délinquant d'habitude : des vols, des extorsions de fonds, de la violence, de la consommation de stupéfiants. Entre le 21 novembre 2014 et le jour de son arrestation, il a commis de nombreux faits. Outre l'enlèvement, la séquestration, le viol et le meurtre de Béatrice, il a aussi violé une jeune femme de 23 ans et, en Lorraine française, il a agressé une femme avec un couteau. Trahi par son

ADN dans ces différents dossiers, ce prédateur est désormais en aveux.

« Pour autant, nous avons le sentiment de ne pas tout savoir. Je dirais même que nous avons la conviction que nous ne connaissons jamais toute la vérité. Il y a des choses que l'auteur ne peut pas nier au regard des constats de l'enquête policière et de la médecine légale, mais cela ne veut pas dire qu'il a avoué tout ce qu'il a fait. Il n'y a pas eu de témoin de ce qui s'est passé au moment de l'enlèvement et pendant la séquestration. Il tente donc d'amoindrir la gravité de ses actes », commente Isabelle. « Je dirais même que, d'une certaine manière, il nie sa responsabilité ! Il met tout sur le compte de la drogue, de son parcours de vie difficile. Pour lui, tout cela n'est qu'une "bêtise"... Et lui, il est une victime de la société. C'est insupportable », dénonce Klaus.

Isabelle conclut : « Ce qu'il a fait à Béatrice est étranger à l'humanité. J'ai du mal à le voir comme un être humain. Tout ce que je souhaite désormais, c'est qu'il ne sorte jamais de prison. Jamais ! Après le procès, je ne sais pas si je me sentirai mieux. Sa condamnation sera peut-être un soulagement. Mais ma vie ne sera plus jamais comme avant. Ma fille, on ne me la rendra pas. Il lui a fait tellement de mal. Les condamnations, quelles qu'elles soient, ne répareront pas cela. » ■

*Sur la Lesse avec son beau-père, jouant du trombone... Béatrice était une jeune fille pleine de vie. Des beaux jours, il ne reste que des photos, des souvenirs.*